

LE MONDE VOILÉ
IL PARAIT QU'IL PARAITRAIT DU LUNDI AU MARCHÉ, SANS RATER UN SEUL JEUDI

LUNDI 25 NOVEMBRE 2013

L'INDIFFÉRENCE dont nos publications sont gratifiées ne leur est pas réservée; c'est tout ce qui pense ou tente de le faire qui en est sanctionné.

D'ailleurs nous ne faisons pas exception, et nous sommes tout à fait indifférents. Avec la différence que nous ne sommes indifférents qu'à un monde qui ne fait aucune différence.

Nous ne nous détournons pas de la pensée, de la beauté, de la noblesse, pour nous tourner vers le puissant, l'aveuglant fanal de la merdocratie où tout est indifférenciable.

Ce phare de la nullité occulte tout avec sa férocité spécifique dont nous nous protégeons; et par ce mouvement de publication des Presses de lassitude, bien sûr, tout disparaît, plus aucune lumière ne peut nous parvenir que de personnes isolées, présentes, là. Proches.



pour ça, ça finit dans l'alcool, le grand consolateur. *Di-i-i-iii-s-mou-moumou-âaa queuqueu t-t-tt-tu-uü m'haïï-meuh-euh-eeuuuuuh.*

Vive la torture. Le monde est prêt pour les sévices les plus raffinés, souhaitons-le. Il faudra regarder souffrir dans l'indifférence la plus parfaite. Il faudra souffrir les cris de détresse les plus effroyables sans souffrir. Nous ne l'avons pas voulu; il faudra le vouloir. Saint Isidore, qui souffrit et vécut les affres de la jeune fille dépecée par le Comte de Laudéfense, tout disparaît, plus aucune lumière ne peut nous parvenir que de personnes isolées, présentes, là. Proches. Le monde n'est plus qu'une souffrance atroce qui veut qu'on la prenne dans ses bras pour la consoler. Et comme personne n'est là Mon Dieu, qu'elles commencent!

Ci-dessus, Violante Claire dans le rôle de l'auteur

de son nouveau roman, Terre voilée. Une jeune fille dépecée par le Comte de Laudéfense, tout disparaît, plus aucune

publication des Presses de lassitude, bien sûr.

Le monde n'est plus qu'une souffrance atroce qui veut qu'on la prenne dans ses bras pour la consoler. Et comme personne n'est là

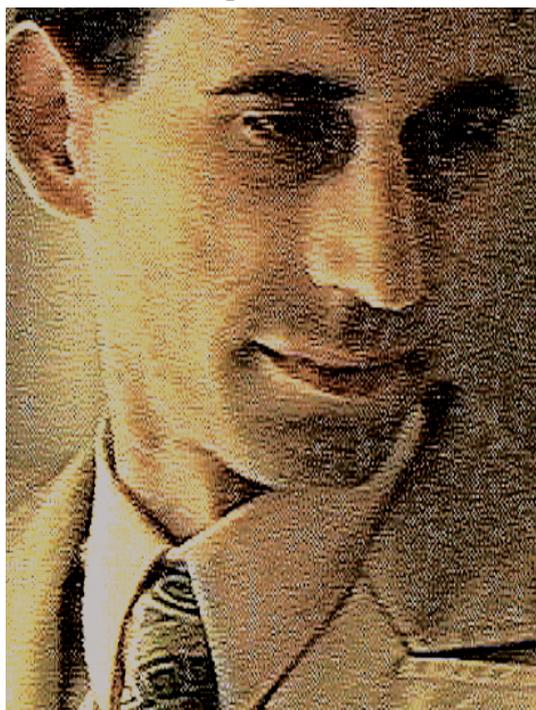
Mon Dieu, qu'elles commencent!

Ce n'est pas nous qui nous détournons...

CE N'EST PAS DU PUBLIC dont nous nous détournons, mais d'une certaine sanction publique, toujours la même, à laquelle nous décidons de ne plus nous soumettre, de sorte que ce n'est pas nous qui lui manifestons du désintérêt mais lui qui nous en témoigne comme il en a de vastes quantités à témoigner, du mépris, envers tout ce qui n'est pas de son acabit. Nous restons parfaitement maîtres de notre volonté d'être entendu, complètement ouverts à qui voudra nous écouter. Nous ne souhaitons pas parler dans le vide, seulement nous voilà comme une bibliothèque; y vient qui veut, nous n'avons pas à battre le rappel.

QUELQU'UN a-t-il jamais pensé qu'à force de vouloir obséder, se faire connaître, racoler de façon toujours plus abjecte et tonitruante, le concert de hurlements qui en résulterait n'aurait plus aucune chance de laisser percevoir quelque chose, mais seulement de casser les oreilles?

ENTRE DIRE ce que nous ne saurions dire, à un public qui est là pour ne plus rien entendre, accaparé par tant de porte-voix toujours plus stupides, et dire ce que nous ne pouvons que dire, en un lieu où le public ne veut pas, ou pas encore, ou ne jamais, se tenir, nous préférons la deuxième option. Pour la raison très simple, que ce que l'on



MPC alias Michel-Paul Comte interprétant le rôle de Raphaël dans son propre film Peut-être en 1989. profère a un effet premier sur qui le profère. On est ce que l'on dit et l'on dit ce qu'on est. L'oreille d'un public, son absence ou sa présence ne changent rien à ce principe. C'est le public qui se prive lui-même d'une entente, et à cela nous ne pouvons rien.

Comprenant d'ailleurs le comportement public dans son invariable caractère, et le danger bien réel qu'il y eut par le passé pour beaucoup d'auteurs d'en être remarqués, du public, notre discrétion nous apparaît, d'autre part, une question de sécurité.

Nous ne sommes pas du tout des ennemis de notre siècle, nous nous y trouvons même très bien. Le torrentiel amas de publications clinquantes et vides, de toutes parts,

comme autant de feuilles à une immense forêt, est pour nous le providentiel abri qui nous cache et permet à notre frêle arbrisseau de grandir tranquillement.

Qu'on ne nous croie pas non plus parfaitement inconnus. Nous sommes un gibier semi-sauvage parfaitement repéré par des braconniers qui viennent se « documenter » à la source. Nous les connaissons et ne manquons pas de dialoguer tacitement avec eux; nous en soutenons certains contre d'autres, mais globalement, nous les lançons sur des chemins où certains ne devraient peut-être pass'engouffrer si spontanément, pensant avoir dégoté la route du trésor! Beaucoup de chasse-trappes les attendent. C'est de bonne guerre; nous connaissons la forêt bien mieux qu'eux dans tous ses petits recoins où ils n'ont pas le temps d'aller se promener. Ils ont tant à faire que seules les autoroutes 8 voies retiennent leur attention.

UNE FOIS que le principe très johannesebastianbachoïde (de la basse époque, m'hélas) de mes clips sera bien retenu, je me vante qu'un très grand nombre de copies atroces sera produit, et qui seront beaucoup mieux faites que les originaux. Très classe. MPC

LE QUÉBÉCOIS
le québécois est une publication
des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - XI

